Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 2 (1872-1875)

Heft: 5-2

Artikel: La station de l'âge de la pierre de Locras (Lüscherz), Lac de Bienne

Autor: Gross, V.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-154727

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

125.

La station de l'âge de la pierre de Locras (Lüscherz). Lac de Bienne.

L'établissement lacustre de Locras, exploré précédemment par M. de Fellenberg, n'avait pu jusqu'à présent être l'objet de recherches régulières, à cause de la hauteur du niveau de l'eau, s'élevant en moyenne de 1 à 4 pieds au-dessus des pilotis.

Ce n'est que dans le courant du mois de janvier dernier que, grâce à la baisse considérable des eaux due aux travaux de desséchement des marais, une assez grande partie de la station fut mise à découvert et que les fouilles purent être pratiquées sans trop de difficultés.

Les nombreux pilotis, enfoncés irrégulièrement dans la vase d'où ils sortent à peine, arrivent à certains endroits presque jusqu'au rivage et occupent toute l'étendue du terrain, situé immédiatement devant le village de Locras.

Pour arriver à la couche historique (Culturschicht), renfermant les débris de l'industrie humaine et qui présente une puissance variant entre 4 et 5 pieds, il faut auparavant enlever une couche de sable mêlé de limon argileux, d'une épaisseur de 1 à $1^1/_2$ pieds.

Comme dans les établissements lacustres de la même époque, les restes de l'industrie consistent essentiellement en poterie, en objets en pierre, corne de cerf et en os. Pl. XXXII.

La poterie, analogue à celle des stations les plus anciennes de l'âge de la pierre, est grossièrement travaillée et présente peu de variété, sinon dans la grandeur du moins dans la forme des vases. A part quelques protubérances, quelquefois percées d'un trou et placées au pourtour du sommet des vases, on ne remarque aucun vestige d'ornements. Une seule pièce, munie d'une anse, se rapproche déjà par sa forme élégante et la finesse de sa pâte, de la poterie de l'âge du bronze.

Malgré le peu d'habilité déployée par les ouvriers employés aux fouilles, j'ai cependant réussi à retirer une dizaine de vases à peu près entiers.

A la poterie se rattachent les pesons de fuseau en terre cuite, dont j'ai recueilli une vingtaine environ. Ils sont de la grosseur du poing, de forme conique et percés d'un trou transversal près du sommet. L'un d'eux était encore muni de la ficelle, destinée à le suspendre.

Les haches et ciseaux en pierre sont très-nombreux et ne diffèrent pas sensiblement par leur forme et leurs dimensions de ceux trouvés dans d'autres stations de la même époque. La plupart sont en Serpentine, Diorite, Gabbro, etc.

Six pièces seulement, en minéral étranger, ont été déterminées minéralogiquement par M. le professeur de Fellenberg, qui a bien voulu se charger de ce travail. — Voici le résultat de cette analyse:

Nr.	1.	845,475	grm.	4,364	densité	jadéite.
„	2.	363,660	„	3,348	„	jadéite.
„	3.	138,045	„	3,004	„	néphrite.
„	4.	73,085	„	3,021	„	néphrite.
„	5.	22,155	„	2,996	„	néphrite.
„	6.	17,467	„	2,990	„	néphrite.

Les deux premiers numéros sont, je crois, les deux plus grandes jadéites, trouvées jusqu'à ce jour dans nos stations lacustres. La première mesure 22 centm. de longueur sur 7 centm. de largeur et la seconde mesure 15 centm. de longueur sur 6 centm. du largeur.

Les marteaux en pierre percés d'un trou ne sont représentés que par deux seules pièces, dont l'une n'est pas entièrement perforée et l'autre a été brisée pendant la fabrication.

Les pierres aux faces usées, de forme plus ou moins cubique, ayant servi à frapper ou à broyer, ne sont pas rares dans l'établissement lacustre de Locras. Il en est de même des pierres à aiguiser en mollasse et des moulins en granit à triturer le blé. — Je citerai encore un petit disque en pierre perforé, ayant servi de peson de fuseau, et une pierre allongée, destinée à broyer l'asphalte, dont elle est encore imprégnée.

Les objets en silex sont relativement peu nombreux. Je n'en ai recueilli qu'une trentaine de pièces.

A l'exception d'une belle pointe de lance en silex noir, mesurant 13 centim. de longueur, et une pointe de flêche très-bien travaillée, ce sont en majeure partie des lamelles, ayant servi de couteaux, grattoirs, scies, etc., etc. — Aucune n'a été trouvée emmanchée dans une gaîne.

Quant aux instruments en corne de cerf, ils ne font pas défaut. Sans parler d'une quantité d'andouillers, utilisés pour la fabrication de divers instruments, j'ai recueilli environ 300 emmanchures de haches encore assez bien conservées. — A l'exception d'une seule, percée d'un trou transversal, ces gaînes ne présentent rien de particulier par leur forme et leurs dimensions. — Plusieurs sont encore tapissées à l'intérieur d'une couche d'écorce de bouleau, dont à l'origine on avait enveloppé la hache pour l'affermir dans sa gaîne. Parmi cette quantité d'emmanchures, une quinzaine seulement étaient encore munies de leur hache.

Un grand nombre de bouts de bois de cerf ont été aiguisés, soit en pointe, soit en biseau, pour servir à différents usages. D'autres rappellent entièrement par leur forme quelques uns de nos instruments aratoires encore en usage aujourd'hui.

Une dizaine de marteaux en corne de cerf, percés d'un trou cylindrique, ont été retirés de la couche historique; deux d'entre eux étaient encore munis d'une partie du manche en bois.

Les instruments en os sont nombreux et de forme variée. Pour la plupart fabriqués avec des fragments d'os longs, ils se présentent sous forme de poinçons, de pointes de flêches, de poignards, de ciseaux, etc., etc. Quelques-uns sont aiguisés en couteaux, d'autres ayant la forme d'un carré long et percés d'un trou à une extrémité, peuvent avoir servi à la fabrication des filets.

Des côtés fendues en long, aiguisées en pointe et réunies ensemble, toujours trois à la fois au moyen de ficelle, ont probablement servi comme peignes dans la préparation du chanvre; j'ai recueilli plusieurs de ces instruments encore parfaitement intacts.

Pour terminer la liste des objets travaillés, je citerai encore trois écuelles de bois, deux grandes défenses de sanglier façonnées, plusieurs petites dents percées, quelques objets en corne de cerf, artistement ciselés pour servir d'ornements de collier ou

d'amulettes et une espèce de massue en bois percée d'un trou, ayant servi de manche aux gaînes en corne de cerf.

Les débris du règne animal, recueillis en grande quantité et déterminés par M. le Dr. Uhlmann, ont constaté la présence dans notre établissement des animaux suivants: Bœuf, vache, cheval, cerf, sanglier, porc, chevreuil, castor, chien, etc. Trois crânes humains, dont deux encore assez complets, accompagnés d'une partie des os du tronc et des extrémités, ont été retirés de la couche historique à une profondeur de quatre pieds environ.

Je ne terminerai pas sans citer encore quelques objets du premier âge de fer, trouvés à la superficie dans le voisinage des pilotis. Ce sont:

1. Un poignard, très-bien conservé, avec la lame en fer et la poignée en bois garnie à ses deux bouts de lamelles de bronze, recourbées en demi-cercle;
2. Une hache en fer à douille carrée;
3. Une pointe de javelot avec ailerons;
4. Une cuillère en bronze.

Neuveville, avril 1872. Dr. V. Gross.

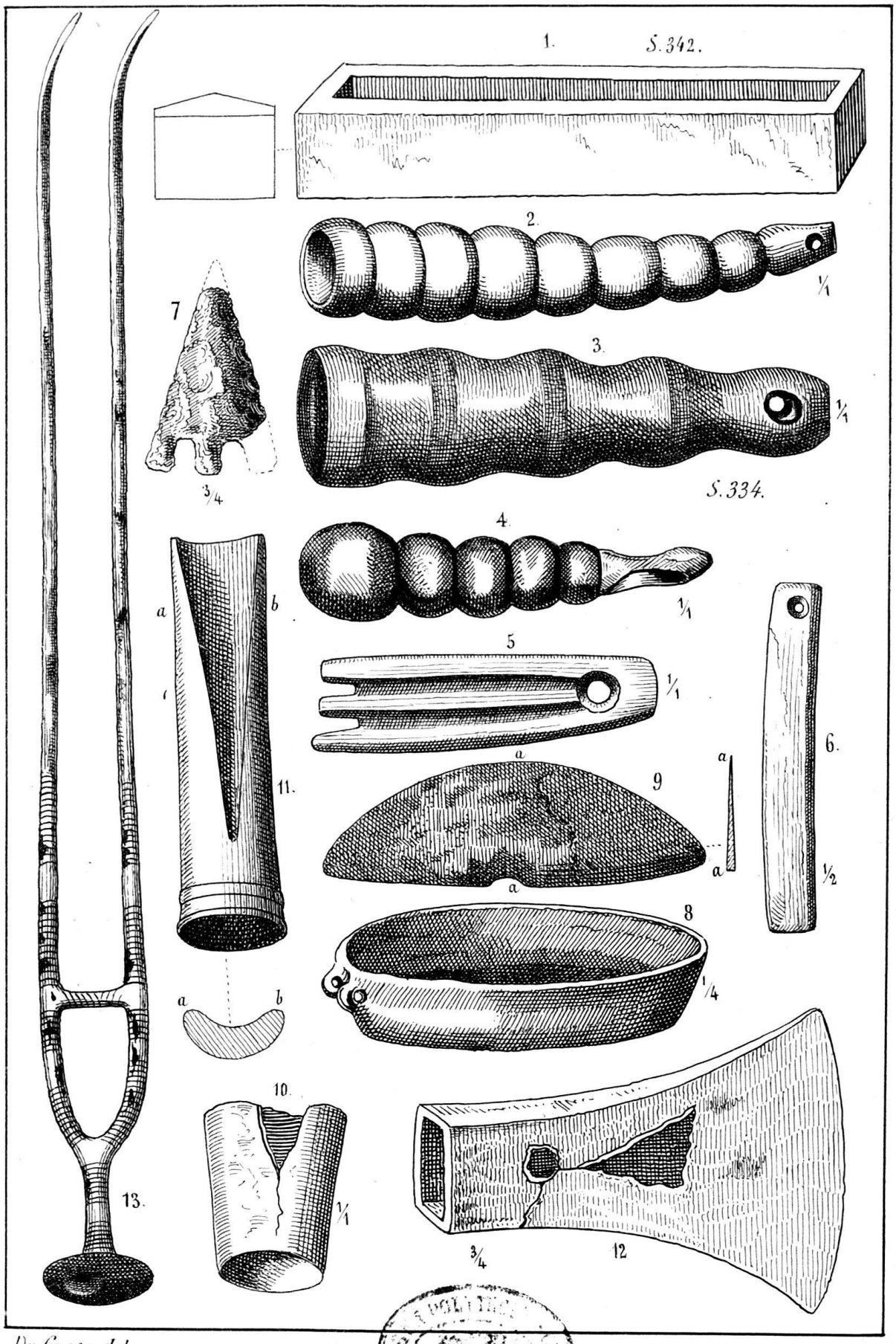
126.

Der Matronenstein, Pierre aux Dames, bei Genf.

Dieses höchst merkwürdige Denkmal aus gallo-römischer Zeit ist von seinem ursprünglichen Standorte zu Troinex, eine Stunde von Genf, durch den Eigenthümer des Bodens entfernt worden, um auf einer öffentlichen Promenade in Genf aufgestellt zu werden. Indem wir uns vorbehalten, dasselbe in einer folgenden Nummer ausführlich zu besprechen, folgt hier für diejenigen unserer Leser, denen das Denkmal nicht bekannt ist, eine kurze Notiz über die Form und Bedeutung desselben.

„Der Stein, auf welchem diese Figuren ausgehauen sind“ — so berichtet Blavignac, Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Genève, V, 492 — „ist ein unbehauener erratischer Gneissblock von 10 Fuss Länge, 4 Fuss Dicke und ungefähr 5 Fuss Höhe, steht auf einem kleinen Hügel von etwa 100 Fuss Durchmesser und 17 Fuss Höhe. Die Sculptur ist am östlichen Ende seiner Vorderseite angebracht und stellt in schwachem Relief vier weibliche Figuren mit grossen unbedeckten Köpfen und kurzen Leibern dar, deren Gesammthöhe ungefähr zwei Fuss beträgt. Ihre Kleidung besteht in einer Art Tunica. In den auf der Brust ruhenden Händen halten sie einen Gegenstand, der einigermassen einem Beutel gleicht. Der Name dieses Denkmals ist seit unvordenklichen Zeiten „Pierre aux Dames“ oder „Pierre aux Demoiselles“. Das Relief der Figuren tritt kaum einen Zoll hoch über die Fläche des Steines hervor (s. Taf. XXXI, Fig. 3).

„Bei den Nachgrabungen, die ich im Jahre 1847 um den Hügel herum vornahm, kam zuerst schon aufgegrabene Fragmente römischer Ziegel enthaltende Erde, in einer Tiefe von 6 Fuss aber der ursprüngliche nie bewegte Boden zum Vorschein, — ein Beweis, dass der Stein kein Grab bedeckt.“ — —


1.
S. 342.
2.
1/1
7
3.
1/1
3/4
S. 334.
4.
1/1
a
b
c
5
1/1
11.
a
9
a
a
a
6.
1/2
8
1/4
a
b
10.
1/1
13.
3/4
12

Dr. Gross del.